



# La Voie À Suivre

## MIKETS

### 449

### 23.12.06

### 2 Tevet 5767

Publication  
**HEVRAT PINTO**  
 Sous l'égide de  
**RABBI DAVID HANANIA**  
**PINTO CHLITA**  
 11, rue du plateau  
 75019 PARIS  
 Tel: 01 42 08 25 40  
 Fax 01 42 08 50 85  
[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)  
 Responsable de publication  
 Hanania Soussan

## GARDE TA LANGUE

Il n'y a pas de différence dans l'interdiction de raconter des médisances selon que le locuteur est un homme ou une femme, proche ou lointain. Même si quelqu'un a dit des paroles insultantes sur son père ou sa mère et qu'il souffre pour leur honneur, s'il le révèle, cela aussi fait partie de la médisance.

Il n'y a pas non plus de différence si celui dont on parle est un homme ou une femme, adulte ou enfant. Il y a des gens qui commettent cette erreur: lorsque quelqu'un voit que deux jeunes se frappent mutuellement, il va raconter au père de l'un d'eux comment le jeune Untel a frappé son fils, et de cette façon cela provoque habituellement de grandes perturbations. Le père de cet Untel frappe ensuite ce jeune garçon tellement il le déteste, et ainsi se développe ensuite une grande dispute entre les pères des garçons. C'est très fréquent dans le Beit HaMidrach.

(Hafets Haïm)

# COMMENT AIME-T-ON D-IEU ? (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

**Y**ossef reconnu ses frères, et eux ne le reconnurent pas» (Béréchit 42, 8). C'est surprenant. Les Sages ont dit (Béréchit Rabba 84, 8) que le visage de Yossef ressemblait à celui de Ya'akov. Par conséquent, comment ses frères ne l'ont-ils pas reconnu? De plus, on n'appelaient pas Yossef «Tsaphnat Pa'anea'h», parce que le nom que lui avait donné Paro avait déjà été oublié. Et si l'on veut dire qu'il y avait des Egyptiens qui s'appelaient aussi Yossef, Yossef est un nom hébreu, comment ne l'ont-ils pas reconnu par son nom?

Mais on est obligé de dire que ses frères l'ont reconnu. L'explication du verset «eux ne le reconnurent pas», c'est qu'ils ne voulaient pas le reconnaître dans sa royauté. La preuve en est qu'ils lui ont dit dans le même chapitre (42, 11) «Nous sommes tous les fils d'un seul homme», et ils incluaient aussi Yossef dans cette affirmation, comme l'ont dit les Sages (Béréchit Rabba 91, 7): «Ils lui ont dit, nous et toi sommes les fils d'un seul homme.» De même à propos de ce qui est dit auparavant (Béréchit 42, 3) «les frères de Yossef descendirent à dix», Rachi explique qu'il n'est pas écrit «les fils de Ya'akov», ce qui nous enseigne qu'ils regrettaient de l'avoir vendu et s'efforçaient de se conduire avec lui avec fraternité et de le délivrer à n'importe quel prix. Par conséquent quand les frères sont descendus en Egypte, ils sont descendus pour le racheter et que la fraternité revienne. Mais ils ne sont pas descendus pour le trouver roi! Ils ne voulaient pas encore reconnaître sa royauté et n'admettaient toujours pas ses rêves.

Nous trouvons quelque chose du même genre chez Paro, dans ce qui est dit (Chemot 1, 8): «Un roi nouveau se leva sur l'Egypte qui n'avait pas connu Yossef.» Nos Sages ont différentes opinions à ce sujet (Sota 11, 1): «Rav et Chemouël, l'un dit qu'il était vraiment nouveau, et l'autre dit que ses décrets se sont renouvelés. Celui qui dit vraiment nouveau, c'est parce qu'il est écrit «nouveau», et celui qui dit que ses décrets se sont renouvelés, c'est parce qu'il n'est pas écrit «il mourut, et il régna». Pour celui qui dit que ses décrets se sont renouvelés, que fait-il de «qui n'avait pas connu Yossef?» Ce n'est pas qu'il ne connaissait pas Yossef, mais il agissait comme quelqu'un qui ne le connaissait pas du tout.»

On est obligé de dire cela, car il est écrit plus loin (Béréchit 43, 34): «Ils burent et s'enivrèrent ensemble.» Les Sages ont expliqué (voir Chabat 139a): «Ils ont bu avec lui, mais en dehors de lui ils n'ont pas bu. Rabbi Lévi a dit que pendant les vingt-deux ans où il ne les avait pas vus, il n'avait pas goûté au vin. Eux non plus n'avaient pas goûté au vin, avant de le voir. Ainsi qu'il est écrit «ils burent et s'enivrèrent ensemble», avec lui ils ont bu mais en dehors de lui ils ne buvaient pas.»

### Pour votre bien et non pour mon bien

A présent, réfléchissons. S'ils ont évité le vin pendant toutes ces années, pour quelle raison ont-ils bu maintenant, alors qu'ils ne savaient pas encore que ce vice-roi n'était autre que Yossef leur frère? Mais on est obligé de dire qu'ils avaient reconnu que c'était Yossef, et malgré tout ils ne voulaient pas encore accepter sa royauté.

Quand est-ce que les frères ont reconnu la royauté de Yossef? Quand il leur a dit (Béréchit 45, 4-5): «Je suis Yossef votre frère que vous avez vendu en Egypte. Et maintenant, ne soyez pas tristes et ne soyez pas fâchés de m'avoir vendu, car D. m'a envoyé devant vous pour la subsistance», alors ils ont accepté de le reconnaître. Il leur a dit: «Je suis Yossef votre frère, observez que je ne suis pas devenu roi de ma propre volonté, alors que vous me soupçonniez d'aspirer aux honneurs, je ne suis devenu roi que pour vous nourrir pendant la famine

; de plus, il y avait déjà un décret que vous descendiez en Egypte, et si je n'étais pas devenu gouverneur de l'Egypte vous seriez descendus dans des chaînes de métal; mais maintenant que je suis devenu gouverneur de l'Egypte, vous descendez dans des chariots et avec de grands honneurs.»

Les Sages ont dit (Midrach Sekhel Tov, Béréchit 45, 5) qu'il leur a dit: «C'est un décret du Saint béni soit-Il sur nous que nous descendions en Egypte dans des chaînes de métal, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 15, 13) «Car ta descendance sera étrangère dans un pays qui n'est pas le sien». Mais Hachem a fait venir le remède avant le coup, et Il m'a envoyé avant vous.»

C'est pourquoi il a dit «Je suis Yossef votre frère», je ne suis pas un roi mais votre frère. Je sais que vous ne reconnaissez pas ma royauté, et vous n'êtes venus en Egypte pour me racheter que si je suis votre frère et non le roi, mais en tous cas sachez que Hachem m'a fait venir ici pour votre bien et non pour mon bien. Quand les frères ont entendu cela, ils ont immédiatement reconnu sa royauté et ses rêves, et ils se sont inclinés devant lui.

La leçon que chacun doit en tirer est qu'il est possible d'accomplir les mitsvot et d'étudier la Torah sans reconnaître pour autant Hachem, ainsi que l'ont dit les Sages (Sifri, Devarim 33): «Ces choses que je vous ordonne aujourd'hui seront sur votre cœur» (Devarim 6, 6). Rabbi demande pourquoi c'est écrit, puisqu'on avait déjà (Devarim 6, 5) «Tu aimeras Hachem ton D. de tout ton cœur.» Il répond: Je ne sais pas comment on aime D., mais du fait qu'il est écrit «Ces choses que je vous ordonne aujourd'hui seront sur votre cœur», on connaît Celui dont la parole a créé le monde et on s'attache à Ses voies.

### A cause de l'amour pour D.

En vérité, il faut poser la question suivante: si l'on dit que celui qui ne réfléchit pas à ces choses ne connaît pas le Saint béni soit-Il, combien de milliers de personnes il y a qui font toutes les mitsvot et étudient la Torah! Va-t-on dire qu'elles ne réussissent pas à connaître le Créateur du monde?

Mais on apprend de là que l'homme ne connaît pas Hachem avant de s'être séparé par amour des choses futiles et des affaires de ce monde, pour s'attacher à l'amour de D. Quand l'homme aime les choses de ce monde, il n'aime pas D. et ne Le connaît pas, et même s'il fait toutes les mitsvot, il ne Le connaît toujours pas véritablement. D'où l'on tire que c'est une mitsva pour lui de savoir et de connaître Hachem. Comment? Par l'amour de Hachem.

C'est pourquoi les Sages ont dit ('Haguiga 9, 2) à propos du verset (Malakhi 3, 18): «De nouveau vous verrez la différence entre un tsadik et un racha, celui qui sert D. et celui qui ne Le sert pas». Il semble que «tsadik» soit équivalent à «celui qui sert D.» et «racha» à «celui qui ne le sert pas?» En réalité, les deux sont des justes parfaits, mais c'est que celui qui étudie un passage cent fois n'est pas semblable à celui qui l'étudie cent et une fois.

On apprend donc qu'il y a un tsadik qui sert D. et un tsadik qui ne Le sert pas. Comment est-ce possible? Celui-ci étudie plus qu'il n'est nécessaire pour être certain de ne pas oublier ce qu'il a appris, il n'étudie pas uniquement pour se rappeler, mais parce que le Créateur nous a ordonné d'étudier la Torah. Il étudie par amour pour le Créateur, et son étude le mène à l'amour de D. et à Sa connaissance. Alors que celui qui n'étudie pas plus que le nécessaire, c'est un signe qu'il n'étudie que pour se rappeler, et non par amour pour D., c'est pourquoi il ne s'appelle pas «quelqu'un qui sert D.»

# A PROPOS DE LA PARACHA

## Sauver une vie en cas de risque de danger.

Quand les fils de Ya'akov sont revenus vers lui et lui ont dit que Yossef demandait qu'ils amènent leur plus jeune frère, Byniamin, Ya'akov a refusé de l'envoyer en disant: «Mon fils ne descendra pas avec vous, car son frère est mort, il est resté seul et il peut lui arriver malheur dans le chemin que vous prendrez.» Jusqu'à ce que Yéhouda lui dise: «Envoie le jeune homme avec moi, levons-nous et partons, alors nous vivrons et nous ne mourrons pas, ni nous ni toi ni nos enfants.» Et Yéhouda s'est chassé lui-même du monde à venir s'il ne ramenait pas Byniamin.

Rachi fait remarquer à ce propos au nom du Midrach que Yéhouda a dit à son père Ya'akov: «Il y a un doute s'il arrivera malheur à Byniamin ou non, mais nous, nous allons tous mourir de faim si nous ne partons pas, il vaut mieux laisser là le doute et saisir ce qui est sûr.»

L'origine de la mitsva de sauver quelqu'un du danger se trouve dans la Guemara traité Sanhédrin (73a), où il est dit: «D'où savons-nous que celui qui voit quelqu'un d'autre se noyer dans un fleuve ou être attaqué par une bête sauvage ou par des brigands doit le sauver? C'est qu'il est écrit: Tu ne seras pas indifférent au sang de ton prochain.»

Les Sages ont aussi expliqué dans la même Guemara que c'est la mitsva positive de «tu lui rendras» (Devarim 22, 2), ce qui inclut de lui rendre son corps. Le Rambam dans les Hilkhot Rotsea'h (1, 14) écrit à ce propos: «Quiconque peut sauver et ne sauve pas transgresse «tu ne seras pas indifférent au sang de ton prochain.» Et celui qui voit le prochain se noyer dans la mer ou être attaqué par des brigands une bête féroce, et qu'il peut lui-même le sauver, ou s'il a entendu des idolâtres ou des traîtres forger un complot contre lui ou lui dresser un piège et qu'il ne le prévienne pas, ou s'il sait qu'un non-juif a attaqué son prochain et qu'il puisse l'apaiser en calmant sa haine, dans tous ces cas, celui qui ne fait rien transgresse «Tu ne seras pas indifférent au sang de ton prochain.»

## Un doute vis-à-vis d'un salut certain.

Dans le traité Baba Metsia (62a), la Guemara amène une discussion de principe sur la question des priorités: faut-il sauver la vie du prochain ou sa propre vie? Voici ce qu'elle dit: Deux personnes marchent dans le désert, l'une d'elles possède une gourde d'eau. Si les deux en boivent, ils mourront. Si l'un d'eux boit, il arrivera jusqu'à un lieu habité. Ben Petoura dit: Il vaut mieux qu'ils boivent tous deux et qu'ils meurent, mais que l'un ne voie pas la mort de l'autre. Jusqu'à ce que vienne Rabbi Akiba, qui a interprété le verset «et ton frère vivra avec toi» comme signifiant que ta propre vie a la priorité sur celle de ton frère. C'est-à-dire qu'à l'avis de Ben Petoura, l'homme est obligé de donner sa vie pour

sauver celle d'autrui, alors que de l'avis de Rabbi Akiva, il n'y est pas obligé.

Les A'haronim (voir Min'hat 'Hinoukh 297) ont expliqué la discussion des Tannaïm par la question de savoir si le doute que l'un vive a la priorité sur la certitude que l'autre vivra. Car de l'avis de Ben Petoura, il vaut mieux que les deux boivent, et vivent pendant un petit laps de temps, alors ils rentreront dans une situation de doute de danger, et peut-être qu'entre temps ils trouveront de l'eau. Alors que si un seul boit et vit, et que son ami ne boit pas, il mourra certainement. Mais de l'avis de Rabbi Akiva, l'homme n'est pas obligé de se mettre lui-même dans une situation de doute de danger pour sauver l'autre.

A ceux qui pensent que l'homme doit se mettre dans une situation de doute de danger pour sauver l'autre, comme il est dit dans le Yérouchalmi (cité dans Kessef Michné), le Min'hat 'Hinoukh objecte que nous sommes obligés par la mitsva «qu'il vive par elles», et cette mitsva repousse l'interdiction de «Tu ne seras pas indifférent au sang de ton frère». De plus, un risque de mort repousse toutes les interdictions de la Torah.

C'est pourquoi il se contente de la remarque selon laquelle comme ce din est cité au nom du Yérouchalmi, nous sommes obligés de l'accepter avec respect.

Le 'Hazon Ich estime que d'après Ben Petoura, la raison pour laquelle on n'a pas le droit de boire seul toute l'eau est parce que quand deux personnes boivent, les deux sont sauvées temporairement jusqu'à se trouver de nouveau en danger de mort, et une longue vie de l'un ne repousse pas une courte vie de l'autre. Alors que pour Rabbi Akiva, la longue vie de l'un a la priorité sur la courte vie de l'autre, c'est pourquoi sa vie a la priorité sur celle du prochain.

Mais, fait remarquer le 'Hazon Ich, dans le cas où il n'y a pas du tout de répit temporaire, même Ben Petoura reconnaît qu'on n'est pas obligé de donner sa vie pour sauver celle de l'autre.

## Rabbi Reouven ben Itzrobali

Le gaon Rabbi Unterman zatsal, dans son livre Chevet Miyéhouda, traite de la question théorique suivante: Deux personnes se noient dans la mer, et l'une d'elles trouve une bouée qui ne peut soutenir qu'un seul homme. Si les deux s'y accrochent, les deux mourront. Comment doit se conduire celui qui l'a trouvée? Il conclut que même de l'avis de Ben Petoura, celui qui tient la bouée doit se sauver lui-même, et on ne dit pas ici qu'il vaut mieux que les deux se noient et que l'un ne voie pas la mort de l'autre.

Le Séfer 'Hassidim décrit une conduite particulièrement pieuse: «Il y a deux personnes, et les ennemis veulent tuer l'une d'elles. Si l'un est un talmid 'hakham et l'autre un ignorant, c'est une mitsva pour l'ignorant de dire: «Tuez-moi et laissez-le.» Comme Rabbi Réouven ben Itzrobali qui a demandé qu'on le tue, lui, et non Rabbi Akiva. En effet, la communauté avait besoin de Rabbi Akiva.

## PAR ALLUSION

«Au bout de deux ans, Paro rêva, et voici qu'il se tenait sur le fleuve» (41, 1).

Rabbi Yossef Ben Haroch zatsal fait remarquer dans son livre plusieurs des sujets de 'Hanouka qui se trouvent en allusion dans ce verset. Il prend chaque lettre de ce verset pour première lettre des aspects suivants de la mitsva :

La coutume des bnei Israël est d'allumer toujours huit bougies, qu'on allume de la gauche vers la droite.

On prépare de nombreuses mèches avec de l'huile. On doit allumer debout, et on allume en plus un chamach. Le principal de la mitsva est d'allumer. Puis nous devons dire la bénédiction. On dit le Hallel en entier et on rappelle la miséricorde de Hachem.

Et leur père leur dit: retournez et achetez-nous (chibrou lanou) un peu (meat) de nourriture (okhel) (43, 2).

Le livre «Ohel Moed» voit dans ce verset une allusion aux lumières de 'Hanouka: le mot lanou a la valeur numérique de 86, et si l'on brise (chovrim) «lanou», , cela donne la moitié, à savoir 43.

Donc chibrou lanou vaut 43, et meat (un peu), c'est la plus petite lettre du mot okhel (nourriture), à savoir le aleph, et ensemble cela fait 44. Ce qui est le nombre de 36 bougies avec 8 chamachim.

«Amène les gens à la maison, égorge une bête et prépare (Outeva'h teva'h vehakhen)» (43, 16).

Le livre «Maté Moché» cite «Hagaot Modekhaï», qui écrit: Moi, Yom Tov, j'ai reçu par tradition un autre signe dans la parachat Mikets: «Teva'h teva'h vehakhen», le 'het de «teva'h» et le mot «vehakhen» sont formés des mêmes lettres que «'hanouka». C'est une allusion aux repas de fête qu'on fait à 'Hanouka.

Et les lettres «Outeva'h teva'h» ont la valeur numérique de 44, ce qui est le nombre des bougies qu'on allume à 'Hanouka.

«C'est l'inauguration de l'autel le jour où il a été oint, des chefs de tribus d'Israël (Zot 'Hanoukat HaMizbea'h Beyom himacha'h oto met Nessiei Israël)» (Maftir).

Ce sont les initiales des mots Zera Emounim Tiknou. 'Heth Nerot Kahalakha teikhef. Hapeta'h Mismol Zemanan Bchekiat 'Hama. BeChiour Yadoua VeLigmor MeHallel. HaMadlik Mevarekh Chtaïm Hoze A'hat. Tadlik VeTossif Meorim Assour Tachmicham. Nachim Chekhenim Yadlikou o Yichtatfou Yamim Chemone Retsoufim Oto LeZekher (Une lignée fidèle a édicté huit bougies de 'Hanouka, la porte vers la gauche, au moment du coucher du soleil. Le nombre en est connu, et on termine le Hallel. Celui qui allume dit deux bénédictions. On ajoute des lumières, il est interdit de s'en servir. Pour les femmes, des voisins allument ou elles participent, pendant huit jours entiers, en souvenir).

## À LA SOURCE

Et Paro appela Yossef Tsafnat Pa'anea'h (41, 45).

Rabbi Chaoul HaCohen zatsal, dans son livre «Karnei Remim», explique les paroles du verset qui a pris la peine de dire que Paro appelait Yossef «Tsaphnat Pa'anea'h»: c'est pour qu'on ne demande pas comment Ya'akov et les frères n'avaient pas entendu que Yossef gouvernait toute l'Egypte, alors que Canaan se trouve seulement à une dizaine de jours de l'Egypte.

C'est pourquoi le verset a pris les devants et raconté que Paro avait changé le nom de Yossef pour celui de «Tsaphnat Pa'anea'h» quand il l'a nommé gouverneur sur toute l'Egypte, c'est pourquoi le monde ne savait pas que c'était Yossef ce gouverneur, mais que c'était «Tsaphnat Pa'anea'h». Donc le fait que Yossef était roi n'était connu ni de son père ni de ses frères en pays de Canaan.

Il lui donna Asnat fille de Pouti Phera le prêtre d'On pour épouse (41, 45).

Les commentateurs ont demandé comment Yossef avait épousé la fille de Puti Phera, qui est Putiphar, alors qu'elle était égyptienne et lui était interdite, or nous savons que les tribus ont observé toute la Torah avant même qu'elle n'ait été donnée.

Ils ont donné un certain nombre d'explications. Le livre «Chevet HaLévy» dit qu'il l'a épousée pour montrer à tout le monde que la femme de Putiphar avait dit un mensonge en affirmant qu'il aurait fauté avec elle.

En effet on trouve dans le traité Yébamot (27a): «Celui qui est accusé par une femme, sa fille et sa mère lui sont interdites.» Et comme Yossef était pour ainsi dire avec une femme interdite, son père, ses frères et le monde entier pouvaient savoir de là que la femme de Putiphar avait fait un faux témoignage.

Ils sortirent de la ville sans s'éloigner et Yossef dit à son intendant: Va poursuivre ces gens» (44, 4).

Dans les écrits de notre maître Rabbi 'Haïm Vital zatsal, il dit que celui qui dit la tefilat haderekh avant de partir en voyage, sa prière lui est utile pour ne pas connaître de dommages en chemin.

C'est pourquoi, fait remarquer le Admor Rabbi Avraham Mordekhaï de Gour zatsal, Yossef a ordonné à ses serviteurs de poursuivre ces gens encore avant qu'ils sortent de la ville, alors qu'ils n'avaient pas encore eu le temps de dire la tefilat haderekh, pour qu'il puisse les attraper et les ramener en Egypte.

C'est également la raison pour laquelle Yossef a ordonné: «Remplissez les sacs de ces gens de nourriture, autant qu'il pourront en porter.» Ceci pour qu'ils ne puissent pas aller vite, et qu'il soit facile de les poursuivre et de les rattraper.

## A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

Combien la justice est sévère.  
Rabbi David Hanania Pinto chelita

Regardez combien la justice est sévère et pointilleuse avec les tsadikim, comme l'ont dit les Sages (Yébamot 121b): «Le Saint béni soit-Il est sévère avec son entourage jusque dans les plus infimes détails.» En effet, la Guemara enseigne (Chabat 133b) «Voici mon D. et je L'embellirai (anvehou)» (Chemot 15, 2), il faut être semblable à Lui (ani vehou). De même qu'il est bon et miséricordieux, toi aussi sois bon et miséricordieux. Et quiconque ne l'est pas s'écarte des qualités de D.

C'est pourquoi les fils de Ya'akov se sont dit l'un à l'autre (Béréchit 42, 21): «C'est que nous sommes coupables à cause de notre frère dont nous avons vu la douleur quand il nous a suppliés et nous n'avons pas écouté, c'est pourquoi ce malheur est venu sur nous.» C'est surprenant, d'où savaient-ils que le malheur était venu sur eux parce qu'ils n'avaient pas écouté, c'était peut-être parce qu'ils l'avaient vendu?

Mais comme ils l'avaient vendu parce qu'ils estimaient qu'il était passible de mort, comme l'ont écrit les commentateurs, ils n'ont pas envisagé qu'ils aient été punis maintenant de sa vente. De quoi ont-ils fait dépendre le châtement? De la cruauté qu'ils avaient manifestée quand il les avaient suppliés et qu'ils n'avaient pas écouté. Et bien qu'ils n'aient eu ce défaut-là qu'un court instant, le Saint béni soit-Il les a tout de même punis de cet instant où ils s'étaient écartés de la miséricorde.

# HISTOIRE VECUE

## IL N'Y A RIEN À REGRETTER

**«Yossef répondit à Paro: Ce n'est pas moi, c'est D. qui répondra à Paro» (Béréchit 41, 16).**

Quand Yossef est venu vers Paro et que Paro lui a raconté son rêve et lui a dit: «J'ai entendu dire sur toi que tu comprends les rêves et que tu sais les interpréter», Yossef lui a répondu: «Ce n'est pas moi, c'est D. qui répondra à Paro.» Et quand Yossef lui a interprété son rêve, bien que Paro ait été un idolâtre, il a immédiatement cru en Hachem et a dit: «Maintenant que D. t'a dit tout cela, il n'y a personne de plus sage et intelligent que toi» – «y a-t-il un tel homme en qui est l'esprit de D.?»

En revanche, quand Moché est venu trouver Paro et lui a dit qu'il y avait un Créateur du monde et qu'il voulait que les bnei Israël sortent d'Égypte, Paro lui a dit: «Qui est Hachem pour que je l'écoute?» Et à partir de là ont commencé les dix plaies petit à petit, et grâce à elles il a commencé à croire, et ensuite il s'est repenti. Et même si à la fin, quand il a renvoyé les bnei Israël, il a regretté et a dit: «Qu'ai-je fait d'avoir libéré les bnei Israël de leur servitude?»

Il faut s'étonner et demander: quelle est la différence entre le Paro de Yossef et le Paro de Moché? Les deux étaient idolâtres, alors pourquoi le Paro de Yossef a-t-il immédiatement cru en Hachem, alors que le Paro de Moché n'a pas cru après tous les signes et les miracles qu'il a vus?

### Il n'y a rien à regretter

Rabbi Ya'akov Neuman zatsal traite de cette question dans son livre «Darkei Moussar», et il y répond par une histoire vraie:

A Varsovie, il y avait un juif très riche qui craignait le Ciel, et dont les affaires consistaient essentiellement à envoyer des bateaux remplis de marchandise sur la mer à l'étranger. Un jour, une rumeur arrive selon laquelle tous les bateaux du marchand juifs avaient sombré, et il n'en restait absolument rien. Personne n'osait annoncer cette amère nouvelle au riche marchand.

La rumeur parvint aux oreilles du Rav de la ville, et quand il l'entendit, il prit immédiatement sur lui-même d'annoncer l'amère nouvelle au riche marchand. C'est ce qu'il fit. Il le fit venir, et se mit à bavarder avec lui de sujets touchant à la crainte du Ciel. La totalité de ce monde-ci est vanité des vanités, et si on perd quelque chose qui concerne ce monde-ci, il n'y a pas à le regretter. On voyait sur le visage du marchand qu'il était pleinement d'accord.

Au bout de quelques heures de ce discours sur ce monde-ci et ses vanités, le Rav lui demanda: «D'après tout ce que nous venons de dire, si, par exemple, un de vos bateaux sombrait avec toute sa marchandise, est-ce que vous le regretteriez?»

Non, répondit le marchand, jusqu'ici nous avons dit que tout est vanité. Il n'y a rien à regretter.

Le Rav lui dit: «Il n'y a pas encore là de preuve que vous craignez le Ciel totalement, car même si un bateau sombrait, vous seriez toujours riche. Mais j'aimerais savoir comment vous réagiriez si deux ou trois de vos bateaux sombraient?» Le marchand hésita un peu et répondit: Même là-dessus, il n'y aurait rien à regretter.

Le Rav lui dit: «Cela non plus, ce n'est pas encore une preuve absolue que vous craignez totalement le Ciel, car même si deux ou trois de vos bateaux étaient perdus, vous resteriez relativement riche. Mais si tous vos bateaux étaient perdus?»

– Ce n'est pas facile de répondre à cela d'un revers de la main,

répondit le marchand, et il demanda le temps de réfléchir avant de donner sa réponse.

Vous avez bien répondu, lui répondit le Rav. Ensuite il l'emmena dans une pièce voisine et plaça devant lui le livre «'Hovot HaLevavot», au chapitre sur la confiance en Hachem. Le marchand s'installa et réfléchit à ce qui est dit dans ce livre, que celui qui fait confiance à Hachem est plus riche qu'un alchimiste qui peut transmuter de l'or à partir de la boue. Quand il eut fini de réfléchir à ce chapitre, il sortit de la pièce, se tourna vers le Rav et lui dit: «Maintenant, même si tous mes vaisseaux avaient sombré dans la mer, je ne le regretterais pas, parce que je suis persuadé que le Saint béni soit-Il est Tout-Puissant et qu'on peut lui faire confiance.

S'il en est ainsi, lui dit le Rav, si vous êtes arrivé à ce niveau de compréhension, je vous dit qu'une nouvelle claire est arrivée selon laquelle tous vos vaisseaux se sont perdus en mer...

Mes bateaux ont sombré?

Quand le marchand entendit les paroles du Rav, il s'évanouit. On appela immédiatement des médecins pour le ranimer. Alors, le Rav lui demanda: «Dites-moi, un moment avant de recevoir la nouvelle, vous m'avez dit avec assurance que vous ne regrettiez rien, alors pourquoi maintenant vous êtes-vous évanoui?»

Le marchand répondit: «Quand je vous ai dit que le monde entier est vanité des vanités, je pensais que mes bateaux voguaient dans la mer, et alors en vérité, le monde entier était devant moi comme vanité des vanités, qui ne contient rien de vrai. Mais dès que j'ai entendu que mes bateaux avaient sombré, je me suis évanoui de douleur.

C'est là la différence entre le Paro de Yossef et le Paro de Moché. Quand Yossef a dit à Paro que le monde a un Créateur, que c'est Lui qui enrichirait ses trésors car tout l'argent du monde entier arriverait en Égypte pendant les années de famine, et que l'Égypte deviendrait un immense grenier d'abondance, Paro a dit: Un pareil D., je suis certainement prêt à l'accepter. Mais le Paro de Moché a entendu que D. lui demandait de délivrer ses esclaves, le peuple d'Israël tout entier, qui faisait chez lui des travaux forcés, et de perdre un bien aussi considérable. Alors il a endurci son cœur, s'est montré insolent envers Hachem et a dit: «Qui est Hachem pour que je l'écoute?»

C'est aussi la différence entre un juif et un goy. Le goy ne sert des idoles que quand il a l'impression de recevoir d'elles ce qu'il désire, mais dès qu'il a faim et que ses économies diminuent, il les maudit. Alors que le juif est le peuple élu qui dit: «J'aime que Hachem écoute la voix de ma supplication», quand est-ce que «j'aime»? Même quand «les affres de la mort m'entourent et l'angoisse du Cheol m'a trouvé, je trouve le malheur et l'affliction», même alors «j'invoque le Nom de Hachem».

C'est ce que dit aussi le Midrach: «Le Saint béni soit-Il marche sur les tsadikim, ainsi qu'il est dit «Et voici que Hachem est dressé sur lui».» Cela veut dire que les tsadikim ne demandent rien à Hachem, mais ils Le portent, ils souffrent pour Lui et proclament Son Nom. Les tsadikim sont comme un char pour la Chekhinah, le Saint béni soit-Il pour ainsi dire les chevauche. Mais les méchants se tiennent sur leurs dieux, le fleuve est leur dieu, ils veulent seulement prendre au fleuve, à leur dieu. Et dès qu'ils ne reçoivent pas ce qu'ils désirent, ils s'éloignent de leur dieu et le rejettent. «Voyez la différence entre moi et mon beau-père.»